

# AU POULLAILLER

## Critique : Les Sonnets de Shakespeare (Frédéric Fresson / Richard Brunel)

### *Les Sonnets de Shakespeare*

*Traduction de Pascal Collin, direction musicale de Frédéric Fresson, direction artistique de Richard Brunel*

*Théâtre de la Bastille, du 21 septembre au 9 octobre 2015*

Le tour de chant est un exercice de haute voltige dont on méconnaît peut-être la redoutable exigence. Il requiert à la fois la discipline implacable de la performance vocale et musicale, et la maîtrise de l'art de l'acteur, son rapport au texte, au public, au temps, à l'espace, à l'image que son corps dessine. En 2013, Rosemary Standley lançait la saison du Théâtre de la Bastille par un brillant numéro issu du music-hall américain dont elle exhibait et détournait les codes. Cette année, l'interprétation que livre Norah Krief des sonnets de Shakespeare est éblouissante. Et l'on ne peut s'empêcher de lire comme un manifeste la liberté, la générosité et la qualité de ce spectacle emblématique d'une direction qu'il faut à nouveau saluer, celle de Jean-Marie Hordé et de Géraldine Chaillou rue de la Roquette.



C'est paradoxalement la puissance de l'acteur qu'on découvre à l'occasion de cette performance chantée, tant la prise de risque est grande. Elle consiste moins à porter les paroles de Shakespeare sur une partition rock, qu'à affronter les questions qui surgissent dès qu'on met en musique des textes de cette densité, dans la traduction de Pascal Collin qui, pour belle et vigoureuse qu'elle soit, en fait éclater l'armature métrique et sonore. Le pari initial résidait aussi dans la confrontation de cette langue élisabéthaine et de la gestuelle très codée du chanteur de rock en concert, ici

accentuée par la première tenue qu'arbore Norah Krief, bustier rouge et résille sur pantalon de satin noir.

Or la comédienne montre d'entrée de jeu une force et une sûreté telles dans la conduite de cette performance qu'elle convainc d'abord par la théâtralité qu'elle met en œuvre : à la fois pour camper son personnage avec ce qu'il faut de provocation, de poésie et de dérision, et une subtile alternance entre le féminin et le masculin, pour restituer à l'œuvre

la complexité que la version chantée tend à lisser ; et pour emporter la partie dans cette confrontation audacieuse entre une œuvre sacralisée, un public toujours sévère à l'égard de ceux qui font « acte sacrilège », et un interprète qui décide de s'approprier cette œuvre, pour nous l'offrir autrement. À ce jeu, Norah Krief est armée, et ce tour chanté magnifie les talents qu'on lui connaissait déjà sur les scènes : diction impeccable, rigueur et précision des mouvements, musculature du regard, pensée en acte de bout en bout du spectacle.

Mais on découvre aussi Norah Krief musicienne, et sa voix de chanteuse, ancrée, souple, juste. Elle forme avec les trois musiciens qui l'accompagnent, Frédéric Fresson au piano et à la direction musicale, Philippe Floris à la batterie et Philippe Thibault à la basse, un ensemble vivant, stylé et inventif, qui déploie au fil de la soirée une composition musicale nuancée épousant l'évolution des poèmes et des sentiments du poète. Le pari est tenu : cette fois, c'est l'écriture de Shakespeare que l'on redécouvre, son éventail chatoyant de tons et de registres que le corps de Norah Krief traverse successivement, la fulgurance intacte de ses images. Et ce n'est pas seulement Shakespeare qu'on ressuscite : c'est aussi le spectateur, sorti de ses préjugés, retrempe dans la chaleur et le pouvoir originels du théâtre.

Marion Alev

***Les Sonnets de Shakespeare***

*Traduction de Pascal Collin, direction musicale de Frédéric Fresson, direction artistique de Richard Brunel*

*Du 21 septembre au 9 octobre 2015*

*Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris 11<sup>ème</sup>*

*Réservation : 01 43 57 42 14 & [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)*

*Photos : Jean-Louis Fernandez*